

LE JOURNAL DES MOSSETANS

OFFICE DE TOURISME DE MOSSET
4, Carrer del Trot - 66500 MOSSET
André BOUSQUET - tel : 04 68 05 02 81

n°8
JUILLET - AOÛT 1999

DANS CE NUMÉRO



EDITORIAL

André Bousquet

Comme chaque année au mois d'août Mosset est en pleine effervescence : il n'y a qu'à consulter le programme des festivités (en annexe de ce journal) pour s'apercevoir que le village vit une intense période de réjouissances !

J'espère, néanmoins, que vous trouverez le temps de lire ce numéro que nous avons voulu, malgré les fêtes, aussi dense que d'habitude. Vos rubriques habituelles sont là : "Mosset fa temps" est celle qui fait l'objet du plus grand nombre d'envois de textes, comme d'habitude, aussi souhaiterions nous avoir des textes de générations plus récentes. Jeunes lecteurs qu'attendez-vous pour suivre la voie tracée par vos aînés !

Pour la deuxième fois vous avez l'annexe "Balade" dont vous tirerez peut-être profit en cette belle saison.

Afin de faire profiter un maximum d'estivants de ce journal nous avons décidé, exceptionnellement, de le distribuer gratuitement en le déposant chez les commerçants du village. Ceux qui seront intéressés par sa réception tout au long de l'année pourront s'abonner afin de venir grossir les rangs des 182 abonnés actuels.

Bonnes vacances à tous !

Le courrier des lecteurs	2 - 3
Nature - Attention danger - J. Llaury	4
Une classe de Canet-Plage à la Coume	5
Renée Planes et ses élèves	6 - 7
Les Echos	8 - 9
Gérard Van Westerloo - Claude Soler	11
Découverte - Marguerite Bousquet	12
Battage du "blat" - Baptiste Corcinos	13
Comment ils s'appelaient - Y. Payri	14 - 15
Monsieur Arbos - Michel Arrous	16
Philippe Arbos - Henri Ruffiandis	21
Au temps des barbares - Lucien Prats	22
Un repas en famille - Georges Parès	23
Què és això	24
Poème d'un Africain	24
Le violet du violeur - Poème - P. Assens	26
Mosset où je suis né - Poème - J. Grau	26
Programme des activités d'Août	suppl
Balade à la Clause et au Pla de Pons	suppl
Jacotte et Georges Gironès - J. Llaury	suppl

LE COURRIER DES LECTEURS

Je viens de recevoir le dernier numéro du Journal qui m'a beaucoup intéressée, d'autant que je connais presque tous ceux qui l'ont composé. C'est très bien de faire revivre notre si joli village, aussi je t'envoie une photo de la Saint Jean 1933 (prise par



M. Sarda, le postier de l'époque), pour les jeunes qui n'ont pas connu la fête sur la place, à la sortie de la messe (bal d'Office) où la première danse était réservée au frère (si l'on en avait un) ou au plus proche cousin. Pour moi c'était Jean Bousquet (Bantoure) mon cousin germain et la deuxième danse c'était avec Jean Bousquet ton père. C'était un moment d'infini et d'immense bonheur où, à 18 ans, j'allais danser sur cette si jolie place. Je revois en pensée tous mes amis et copains qui, pour la plupart hélas ! ont disparu ; mais le lieu reste immuable et beau en plein soleil ou à la douceur de la nuit qui l'envahit peu à peu.



J'espère et je souhaite que d'autres enfants de Mosset ou d'ailleurs joueront et danseront sur cette belle place où j'ai passé mon enfance. Au soir de ma vie (j'ai 82 ans) je leur souhaite tout le bonheur du monde.

Louise Rousse (ex Louissette Borreil) de Perpignan

Gâce à votre bulletin que je lis avec plaisir je peux me replonger dans l'atmosphère de mon village natal que je n'ai pas oublié. Soyez-en remercié.

N'ayant pas la possibilité de vous aider dans votre louable entreprise, véritable trait d'union entre Mosset et sa diaspora, je vous envoie un modeste chèque de 500F que vous utiliserez au mieux des intérêts de votre bulletin.

Rose Rossini (mère de Viviane Pierre) à Furiani

Chère Rose, merci et vous voilà abonnée jusqu'en 2004 !

Je viens de terminer la lecture du livre de votre père : un immense plaisir !

Que de souvenirs, mais aussi beaucoup d'émotion. De belles photos où notre famille figure très souvent : nous sommes gâtés !

Toute une page pour maman - papa, école 1902 - mon grand-père, attelage d'une charrette - partie de cartes, trois moustachus - cheval harnaché avec mon arrière-grand-mère - mon cousin Camille - les conscrits - Claude - la procession.

Profonde émotion au souvenir de Marcel, mon oncle au tragique destin : 5 ans prisonnier - le dernier prisonnier de Mosset à rentrer à la maison et son accident mortel. A celui de Jeanne Dimon, que j'aimais beaucoup, et les autres..

Colette Bobo à Perpignan

LE COURRIER DES LECTEURS

Je vous adresse 2 photos (elles sont dans l'article de Michel Arrous), prises en 1933, sur lesquelles figure M. Arbos. A titre d'information, je crois pouvoir affirmer que je fus, avec Isidore Surjous, Jean Ville (fils de Pierre Ville) et Joseph Raynal les derniers élèves qu'il présenta au Certificat d'Études.

Baptiste Corcinos (frère de Germaine Grau) à Tarbes.

Merci et bravo à Jean Llaury pour son exposé mettant en évidence l'appellation erronée du Coscoll des catalans improprement appelé "Angélique sauvage". M. Fouard, pharmacien à Vernet les Bains a soutenu pour son Doctorat de Pharmacie une thèse particulièrement intéressante sur le *Molopospermum Peloponesiacum*. Des analyses chimiques et biologiques, ainsi que de l'ensemble de ses travaux de recherche, il résulte que cette plante ne posséderait aucune propriété pharmaceutique particulière. Ce qui, toutefois, ne doit pas empêcher les amateurs avertis de se délecter devant un plat de Coscolls abondants et bien préparés.

Georges Parès à Vernet les Bains

Hommage à Thomas FEY

Je voudrais, à travers ces quelques lignes, exprimer ma tristesse et rendre hommage à un client devenu, avec le temps, un ami qui, par son comportement impétueux, original, joyeux, gai, comique, imprévisible et si respectueux, restera gravé dans ma mémoire. Par sa gentillesse, son sens de la générosité, sa joie de vivre, il avait conquis l'amitié de nous tous. Il me vient en mémoire de très longues discussions sur son futur professionnel ou sur les vins de France, car

professionnel ou sur les vins de France, car nous avions la même passion. Des relations de grand frère à petit frère s'étaient créées. Un dimanche soir, vers 22h30, on frappa à la porte de ma maison et je vis Thomas avec un fond de vin dans une bouteille qu'il m'avait si gentiment gardé, un fond de Sauternes. Ce geste nous toucha beaucoup Stéphanie et moi. Un autre jour, il me fit cadeau d'une bouteille de vin du Chili ainsi qu'à José et Eileen qu'il adorait plus que tout, qu'il respectait, admirait et pour qui il avait beaucoup de reconnaissance.

Je te revois assis par terre dans le bar en train de faire de grosses caresses à "Petit Patch" comme tu aimais l'appeler, ou revenant d'une balade sur ton VTT. Tu ne manquais pas une occasion de nous raconter tes exploits avec tes gestes, tes mots, tes mimiques et tes bruitages qui faisaient rire jusqu'aux larmes tous les gens du bar. Larmes que nous avons aujourd'hui pour toi. Aujourd'hui 14 juillet j'écris, car c'est ton anniversaire. Je voulais faire ma révolution, exprimer mon sentiment de révolte face à la tragédie qui nous a frappé, à nous, tes copains tes amis. Il faut que tu saches que nous penserons très souvent à toi !

Stéphanie et Olivier Munoz
Anciens gérants de "La Castellane"

ABONNEMENTS

Pour recevoir chez vous le "Journal des Mossetans", tous les 2 mois (6 n° par an), il suffit d'adhérer à l'Office de Tourisme pour la modique somme annuelle de 100f. Envoyez votre adresse et n° de téléphone à

André BOUSQUET 4, Carrer del Trot
66500 MOSSET

EN REMONTANT

Nature, attention danger !!

par Jean LLAURY



En montagne, le danger naît de la méconnaissance mais surtout d'une connaissance très superficielle du climat si rapidement changeant, de ses propres limites physiques ou encore de la confusion entre certaines espèces animales (couleuvre ou vipère par exemple) ou végétales. C'est de ce dernier aspect dont je vais vous entretenir ce mois-ci.

Prenons comme premier exemple la **gentiane jaune** (*gentiana lutea*) : c'est une plante qui dépasse parfois un mètre, à feuilles ovales, opposées, présentant de fin juin à fin août, de larges bouquets de fleurs jaunes disposées à la base des feuilles supérieures. On la rencontre depuis les flancs du col de Jau jusque sur les pelouses alpines du Madres. Sa racine charnue possède de nombreuses propriétés médicinales utilisées par nos anciens : antitussive, dépurative, digestive, antianorexique.. Mais surtout, elle sert à la fabrication de la quintonine et de certains apéritifs tels que la Suze. Et bien, sur son biotope, on rencontre le **Vératre blanc** (*Vératrum album*). Qu'a-t-il de particulier, ce vératre ? De loin, il ressemble fort à notre gentiane ; cependant ses fleurs, de verdâtres à jau-

nâtres, ne sont pas à la base des feuilles mais forment une grappe à l'extrémité d'une hampe et surtout ses feuilles sont alternes et non opposées (voir croquis). C'est à ces deux particularités que l'on va distinguer ces plantes ; et c'est heureux car, si l'une, la gentiane, est parée de toutes les vertus, l'autre, le vératre, contient un poison mortel ; Donc ne déterrez pas un rhizome de vératre pour en faire un apéritif !

Autre exemple : la famille des **Aconits**. Il y a quelques années, une famille du Vallespir fut très gravement intoxiquée pour avoir confondu tiges et feuilles d'Aconit avec celles du célèbre **Coscoll** (*Moloposperme du Péloponnèse*). A quoi reconnaît-on les Aconits ?

Sur le territoire de la Haute Castellane, de juillet à septembre, on rencontre, en pleine floraison, principalement deux espèces d'Aconits, toutes deux très toxiques de la racine aux feuilles, aux fleurs et aux fruits : l'**Aconit Napel** (bleu) et l'**Aconit tue-loup** (jaune). L'Aconit Napel, appelée également **Aconit casque de Jupiter** à cause du sépale en forme de casque qui surplombe la fleur, est une belle plante vivace dont la tige dressée est munie de feuilles profondément découpées (comme celles du Coscoll) et dont les fleurs, en grappes bleues, s'épanouissent jusqu'en septembre. On la trouve dans les endroits humides, les éboulis, les pâturages, depuis la hêtraie du col de Jau jusqu'au dernier cirque glaciaire du Madres. C'est dans ces mêmes sites que l'on va rencontrer l'**Aconit tue-loup** qui se distingue du précédent par ses fleurs jaunes, étroites, en grappes tombantes.

Enfin, je ne puis terminer ce petit article sans rappeler les caractères du plus tristement célèbre des champignons de notre contrée, à savoir l'**Amanite Phalloïde** (voir le croquis). Rappelons que quelques lamelles de ce champignon perdues dans une poêlée de cèpes ou de girolles peuvent provoquer la mort de tous les convives.

LA CASTELLANE



Gentiane Jaune
(médicinales)



Verâtre blanc
(toxique).

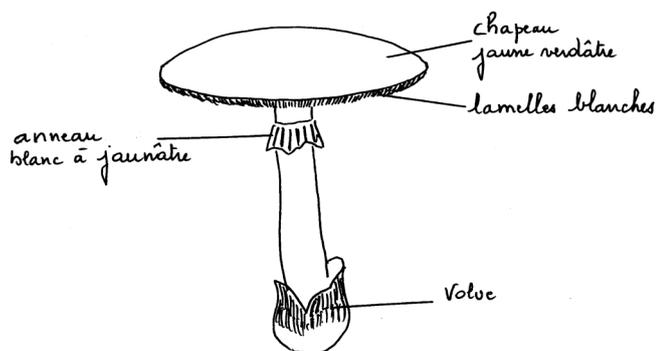


Aconit tue-loup
(jaune).



Aconit Napel
(bleu).

Le "Coscoll" est une ombellifère à fleurs petites fleurs blanches et jaunes dont le feuillage découpe part du sol en larges pétioles blancs que l'on consomme en salade.



Amanite phalloïde
(mortelle).

Une classe de Canet-Plage à la Coûme ou Comment aborder l'Histoire avec des enfants et les sensibiliser à notre patrimoine ?



Renée Planes

Les ruines du château de Paracolls furent le départ de mon projet : Refaire le parcours des hommes vivant sur ce site pour, à partir des vestiges, reconstituer leur cadre de vie, les situer dans un contexte et une époque et, au-delà, poursuivre le parcours jusqu'à la reconstitution de l'Histoire. L'Histoire n'étant plus une abstraction mais ce qui aura conditionné la vie de personnages devenus bien réels dans l'imaginaire des enfants. Pour ce faire, le Centre de la Coûme accueille les élèves de ma classe de CM1 de Canet-Plage. Marta, animatrice Histoire, et Bernard Terreau professeur de dessin mirent leurs compétences et leurs connaissances au service des enfants aidés en cela par Gérard Éric, aide éducateur.

Laissons maintenant la parole aux enfants en précisant qu'ils présentent de façon personnelle mais néanmoins bien documentée, des faits, des documents et des hypothèses qui éclairent d'un jour particulier la vie de la garnison qui défendait Paracolls.

EN REMONTANT

Arrivée à la Coûme

A 8h30 on était là, devant l'école, pour aller à la Coûme. Savez-vous ce que c'est la Coûme ? C'est un centre d'activités. La Coûme est située dans une grande forêt. L'Automne était là, avec ses arbres rouges, verts, jaunes, oranges. Nous sommes passés à Mosset qui est un village fortifié. Nous avons été accueillis par Bernard, Monique et Gérard. Marta était déjà dans le bus avec Olivier le chauffeur. J'allais oublier, Olivier et Marta étaient très gentils. Le matin, à midi et le soir, les repas étaient délicieux.

Joffrey et Yenti

Dans les chambres les lits étaient confortables ; puis nous sommes allés manger : le repas était délicieux. Il y avait, à chaque table, deux enfants qui faisaient le service. Vendredi matin nous avons écrasé des grains de blé pour faire des galettes cuites sur des ardoises brûlantes.

Rebecca

Le cortal

Un cortal c'est une petite maison où le berger venait en été avec sa famille et ses moutons. Ce cortal est construit avec des pierres de granit. Il y avait une partie pour le berger et sa famille et une autre afin de ranger la paille pour les moutons. Les moutons étaient au-dessous de l'habitation.

Sophie

Le château de Paracolls

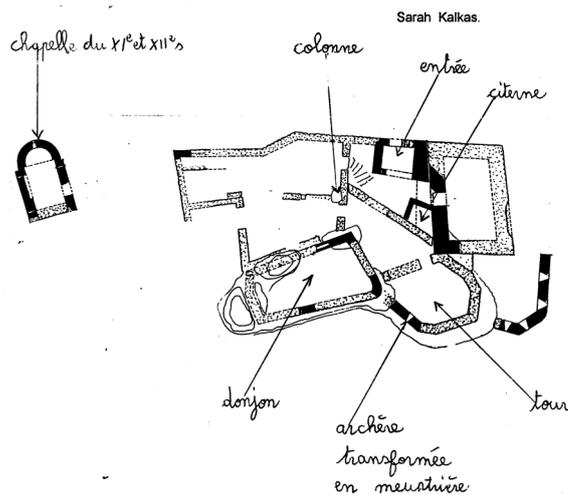
Le château de Paracolls est construit au-dessus des bains de Molitg. Il reste de ce château du Moyen Age : une citerne, des murailles, une chapelle, un donjon. Une cupule, des morceaux de poteries comme des tuiles, les restes d'un dolmen, nous indiquent que ce site a été occupé pendant la préhistoire à l'époque du Paléolithique et du Néolithique. Il a été construit tout en haut d'une colline pour voir arriver les ennemis (les Français). Le château a été occupé par un seigneur et des soldats.

Sarah

Pour aller au château nous avons marché. Le chemin était très dur : il y avait plein de ronces dans le sentier, beaucoup d'arbres renversés et de gros cailloux qui ralentissaient la marche. Des plantes piquantes et des branches nous abîmaient le visage. Vraiment,

j'ai imaginé que le château était imprenable. Les soldats devaient beaucoup se fatiguer ; ils devaient être très prudents. Je pense que le château devait être magnifique au Moyen-Age.

Jules



Le



Belaron d'une famille de Paracolls

donjon

La partie la plus haute du château servait de refuge aux seigneurs. Du château on pouvait apercevoir : le château de Mosset, le château de Molitg et le château Pomers (au-dessus de Prades). Ce site a été occupé bien longtemps parce qu'on dominait la vallée de la Castellane et qu'on pouvait faire des signaux d'un donjon de château à l'autre.

Hyacinthe et Sébastien

La chapelle saint-Pierre

Elle date du Moyen Age. Elle a été construite aux X^e et X^e siècles de telle sorte que les fidèles regardaient vers Jérusalem (est). Elle est faite de pierres de granit et de schistes. Le toit était couvert de tuiles. Si vous regardez bien, sur quelques pierres, vous verrez des "choses gravées" : c'est l'évêque qui les a fait graver le jour de la consécration. Lors de la messe, la famille du seigneur et celle du curé étaient assises et les fidèles restaient debout.

LA CASTELLANE

Guillaume

La citerne

Il fallait une citerne dans le château de Paracolls parce que si les soldats étaient allés boire dehors, ils se seraient fait tuer. On remarque que les parois intérieures de la citerne sont roses. Il n'y avait pas de ciment entre les pierres donc il y avait un peu d'espace ; alors, les maçons ont cassé des tuiles, les ont mélangées avec de l'eau et de la chaux en formant une espèce d'enduit rose. Ensuite ils ont couvert les parois. L'eau provenait de la pluie. Elle tombait dans une gouttière, ruisselait dans la citerne et la remplissait.

Christophe

Les murailles

Au Moyen Age les soldats du château ont dressé trois murailles pour se protéger des français et des seigneurs des environs. Au X^e siècle les murailles ont des "archères" larges du côté des soldats et étroites de l'autre côté afin que les flèches des ennemis ne passent pas. Aux XIV^e et XV^e siècles, les tailleurs de pierres ont agrandi les archères pour qu'elles deviennent des "meurtrières". Les éléments qui manquent à Paracolls sont les créneaux non encore inventés à cette époque.

Lauriane

Comment les soldats combattaient-ils les ennemis ?

Les soldats se défendaient avec des arbalètes d'abord, puis avec des petits canons appelés couleuvrines. Sur les murailles étaient percées des archères d'où les hommes envoyaient des flèches. Trois murailles protégeaient le château. En cas de grand danger le seigneur se réfugiait dans le donjon. Lorsque les soldats ont utilisé les couleuvrines on a dû agrandir l'orifice des archères à la dimension des couleuvrines. Nous sommes à l'intérieur des remparts ; des petits murs sont les traces d'anciennes habitations ; des tessons de poteries, des scories de verre nous permettent de penser que les habitants de ces maisons étaient des potiers, des verriers, des forgerons, des tisserands.

Jules et Mickael

Les métiers

Au Moyen Age, quand il n'y avait pas de guerre, les hommes du château avaient des occupations ; le forgeron réparait ou fabriquait les armes, un potier fabriquait la vaisselle, un verrier fabriquait des objets en verre grâce à du sable et à une plante (soude) qui pousse au bord des étangs.

Angélique

Les romains

Une colonne trouvée au château de Paracolls pourrait faire penser que les romains ont habité sur ce site ; ils auraient découvert les sources d'eau chaude à Molitg les Bains.

*Flavia,
Rebec-*

*Anaïs et
ca*



LES ÉCHOS



CARNET

Décès

Jean BOUSQUET (Bantoure) est décédé le lundi 05 juillet à Mosset à l'âge de 86 ans

Renée GOZE (née LLAURY) sœur aînée de Jean est décédée le vendredi 09 juillet à Vernet les Bains à l'âge de 63 ans.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances

Mariage

Karine BRUEL, notre belle secrétaire de Mairie épousera le non moins beau Thierry COURTES le 21 août à Bédarieux (Hérault).

Félicitations et vœux de bonheur aux futurs beaux époux.

Saint Jean

Le 23 juin au soir la Place fut embrasée par le feu de la Saint Jean. Des sardanes conduites par Lydie Bousquet ouvrirent la fête. La flamme du Canigou arriva portée par les flambeaux des enfants de Mosset conduits par les chevaux du Mas Saint Georges tout harnachés de blanc et chevauchés par Georges et Garance Sarda et Christine Quès également de blanc vêtus ! Que c'était beau !! Ensuite, comme le veut la tradition, les enfants (et même quelques adultes) sautèrent au-dessus du brasier. C'est alors que le vin coula à flot et que la saucisse grillée garnit le pain et les estomacs. La musique ne réussit pas à couvrir les conversations des très nombreux Mossétans présents.

15 août

La paroisse et l'Amicale Saint Julien confirment que la fête de l'Assomption - le dimanche 15 août - sera célébrée dignement comme chaque année à Mosset : Kermesse sur la place San Julia, devant l'église, de 09h00 à 13h00 ; messe chantée à 10h30, le Père Blondeau célébrera. Après la messe, l'apéritif sera proposé. L'Amicale Saint Julien tient à remercier chaleureusement les exposants du marché fermier qui ont décidé spontanément de monter leurs étals sur la Balcou de la Solana ce jour là. Les visiteurs sauront encourager les uns et les autres.

Inauguration de la nouvelle Mairie

Le 13 juillet la nouvelle mairie ainsi que la salle des fêtes ont été inaugurées en présence de nombreuses personnalités parmi lesquelles Christian BOURQUIN, Député - Président du Conseil Général, et Pierre DARTOUT, Préfet des P.O. Après la dépose de gerbe au Monuments aux Morts (célébration de la Fête Nationale) le coupage des rubans et les discours, un apéritif gargantuesque a été absorbé en quelques minutes par la foule nombreuse qui a apprécié l'organisation sans faille de la manifestation par notre équipe municipale, Alain Siré en tête, bardé de l'écharpe tricolore.

La soirée s'est terminée par le bal traditionnel, dans la salle des fêtes pour cause de pluie, où Michel QUES était aux manettes de la sono et sa femme Christine, aidée par ses amis Renata et Renaud, distribuait des litres de boissons à la buvette.

LES ÉCHOS

MOSSET dans l'INDÉPENDANT

Il est très rare que Mosset ne figure pas une semaine dans "l'Indep" et ceci grâce à l'intense activité de Violette GRAU. Ceci à tel point que la direction du journal vient de faire observer à Violette que c'en est trop et qu'il faut laisser un peu de place pour Perpignan ! Voici la liste des articles parus entre le 01/06 et le 13/07, soit en un mois et demi :

- 01/06 : *Marché fermier*
- 10/06 : *L'état de la filière bois*
- 14/06 : *Un après-midi chorégraphique*
- 19/06 : *Le basket avec "Mosaïques"*
- 23/06 : *Succès de la foire de printemps*
- 24/06 : *Voyage d'étude de l'école*
- 29/06 : *Les artistes ont exposé*
- 07/07 : *Les sens en éveil avec les "Rando-nez"*
- 13/07 : *Un beau concert avec émotion*
- 29/07 : *Du jamais vu dans le village*

Soit 11 parutions en 2 mois, et ce n'est pas fini !!

A paraître, un article sur l'exposition de cartes postales d'Eric Jaulent, dont voici le contenu en avant-première mondiale :

"Depuis la mi-juillet et jusqu'à la fin du mois d'août Eric Jaulent expose sa collection de cartes postales anciennes de Mosset à la nouvelle salle polyvalente. Cette collection, qui retrace la vie du village du début du siècle à nos jours, est le fruit de recherches acharnées et le témoignage d'une vraie passion. L'exposition a été inaugurée lors de la visite de notre préfet Monsieur Pierre Dartout accompagné du Président du Conseil Général Christian Bourquin, venus à Mosset célébrer la fête nationale du 14 juillet. Une exposition qui rappellera à certains de lointains souvenirs et qui, de surcroît, est gratuite."

Bravo Violette et merci pour la publicité faite à notre village !

Conférences à la Capelleta

Grâce à **Claude Belmas** qui en est l'organisateur, Mosset est devenu un "**haut lieu**" de conférences.

Pas moins de 8 conférenciers sont venus à Mosset cette année, tous rivalisant de savoir, de compétence et de gentillesse. Nous tenons à les en remercier, d'autant plus que leurs interventions sont toujours bénévoles. Nous espérons que vous ne manquerez à aucun prix les 2 conférences du mois d'août :

samedi 07 à 18h00 :

Claude DELMAS – Claude MASSÉ : "*les Catalans sont des Patots*"

samedi 21 à 18h00 :

Michel ARROUS,
Mossétan de toujours et auteur des articles exceptionnels de ce journal sur RUFFIANDIS et ARBOS :
"*Voyages romantiques dans le confluent (1800 – 1850)*"



LES ÉCHOS

FÊTES DES 14 ET 15 AOÛT

Nous avons souhaité cette année une fête en 2 parties distinctes :

Samedi 14 août de 12h00 à 14h00 :

Levan de Taula, dans le village et les écarts, avec l'orchestre Ely Buxeda.

Le soir à 22h00 :

bal "*comme dans le temps*" avec **Ely Buxeda** - soirée plus intime, réservée aux Mossétans - moins de bruit, plus de romantisme !

Dimanche 15 août à 22h00 :

bal "*dans le vent*" avec le Grrrrrand Orchestre "**Vol de nuit**" - des décibels, du spectacle, des danseuses !!

FERMETURE MAIRIE

La Mairie sera fermée

du lundi 16/08 au vendredi 27/08

Réouverture le lundi 30/08 à 09h00

POUBELLES

Les 2 conteneurs réservés au verre ont été déplacés afin d'en faciliter l'accès en voiture :

le premier est sous la tour des parfums, face à la première place de parc de stationnement.

le second est sur le parc de stationnement de la Carole, après le pont.

MINI JEUX 99

Le lundi 9 août, dès 14h00, tous les enfants de 2 à 12 ans sont invités à participer aux

MINI JEUX MOSSETANS

Les 2-6 ans pourront exercer leurs talents artistiques au concours de peinture qui se déroulera sur la place du château.

Les 6-12 ans, eux, suivront un parcours sportif et éducatif, dans les rues de Mosset qui les emmènera d'un jeu à l'autre avec, à l'arrivée, des lots pour chaque équipe.

Un goûter réconfortera tous les participants.

Que les meilleurs gagnent !

Venez nombreux vous inscrire avant le vendredi 6 août dernier délai

Julie et Laetitia

Merci à ces deux jeunes filles d'avoir pris cette initiative qui nécessite beaucoup de travail

DU COTÉ DES FORASTERS

Entretien avec Gérard VAN WESTERLOO



Claude SOLER

Parmi les habitants d'origine étrangère vivant à Mosset, il est l'un des plus anciens et assurément l'un de ceux qui ont contribué le plus à mettre en valeur le patrimoine de notre village.

Gérard nous vient de Hollande et plus particulièrement d'Amsterdam, la ville aux cent îlots reliés par mille ponts avec six cents canaux ; la Venise du Nord pour certains, le San Francisco de l'Europe pour d'autres. Une ville pleine de charme, active, culturelle, aux nombreux et superbes musées. C'est la patrie de Spinoza et Rembrandt y repose. C'est la ville des antiquaires, des diamantaires, du marché aux fleurs. On peut dire de cette ville qu'elle a la "bosse" du commerce, une forte personnalité, mais en tout cas qu'elle est attachante, comme tous les Hollandais résidant à Mosset.

Gérard a quitté Amsterdam à l'âge de 10 ans pour s'installer avec sa famille à Pretoria, capitale du Transvaal, le pays des Boers. Là-bas il a connu une enfance heureuse, vivant dans un ranch, libre au contact de la nature, entouré de chevaux. Ceci l'aura profondément marqué, façonné et son parcours en aura été fortement influencé.

A l'âge de 18 ans il est revenu à Amsterdam où il a suivi les cours des Beaux-Arts et est devenu un talentueux céramiste, un art qu'il abandonnera plus tard pour la peinture. Avant de s'installer en pays catalan, en 1977, il fera un passage en Israël, travaillant dans un kibboutz de la région du Lac de Tibériade.

A son arrivée à Mosset, il s'installa au "Moulin de la Société", à proximité du "Cami de la Fount del Tell" où il vécut 10 ans, puis à la ferme de "La Ra-

bouillède" dont le propriétaire était à l'époque François Canal ; Il y vécut 8 ans en élevant une trentaine de chevaux de race anglo-arabe, et se retrouva donc à nouveau dans un ranch mais catalan cette fois-ci. Par la suite il emménagea au Cortal de "La Perrelada" puis fit un passage à Prades. Il travailla quelque temps à l'Atelier de la Castellane, adhéra en 1991 à l'Amicale Saint Julien dirigée par Julien Costeja et commença alors, avec M. Martin, un habitant Belge de la Forge, la restauration de notre chère église. Vaste chantier ! Ils s'attaquèrent à la voûte et Gérard entreprit de peindre l'ensemble jusqu'au niveau de la corniche. Les travaux s'étalèrent sur une période de 2 ans et le résultat en fut remarquable. Rappelons au passage que l'église de Mosset n'est pas classée aux Monuments Historiques. Gérard restaura ensuite la statue de Saint Joseph et, à partir de novembre 98, les différents autels. Il y travailla avec amour et minutie. La valeur artistique d'origine de ceux-ci n'était pas extraordinaire mais Gérard, avec tout son talent, leur donna l'aspect du marbre. Pour les non avertis l'illusion est parfaite ! Une indiscretion nous a informé que l'Amicale Saint Julien et la Commune envisagent prochainement de lui confier un autre projet, spectaculaire dans la mise en valeur de notre patrimoine. Nous dirons en terminant que les habitants de Mosset félicitent et apprécient un homme aussi sympathique, paisible et talentueux.

Bravo Gérard et encore merci !



MOSSET

DÉCOUVERTE DE MOSSET PAR UNE JEUNE CITADINE

(suite et fin)

Marguerite BOUSQUET



En arrivant à MOSSET je découvre un aspect de la vie que je n'avais pas prévu. J'ai déjà effectué, avec mes parents, deux voyages en France et je connais, entre autres, Bordeaux, Paris, Versailles, Lyon, Marseille, et je suis surprise de ne pas entendre le français car, en 1939, tout le monde parle encore catalan au village. Bien sur, ma belle-famille ne s'adresse à moi qu'en français, mais entre eux leurs échanges se font en catalan et je suis souvent gênée car j'ai l'impression d'être exclue et c'est une sensation désagréable.

Cependant je vais vite réagir car j'ai appris l'italien, j'ai même des diplômes dans cette langue, et je ne tarde pas à constater de nombreuses similitudes entre l'italien et le catalan. Ceci va me permettre de saisir un grand nombre d'expressions et je ne tarderai pas à converser avec des personnes qui ne parlent pas un mot de français telles que ma voisine Mme PAJAU (*la Chamare*) ou plus tard Mme CORCINOS (*la Mitou Taurinyane*, la mère de Germaine)

Cette compréhension, jointe à une grande disponibilité d'écoute, me vaudra la sympathie des habitants de Mosset. Poussés par la curiosité ou par le simple désir de parler à cette jeune étrangère, nombreux seront ceux qui souhaiteront lier conversation avec moi, moitié en français, moitié en catalan ; je répondrai en français à toutes leurs questions. Mes interlocuteurs commencent souvent leurs phrases dans la langue de Molière mais passent vite au catalan en s'excusant car çà leur va tellement mieux. Certains feront de gros efforts, cherchant

leurs mots dans de lointains souvenirs scolaires et ils m'étonneront parfois par leur vocabulaire.

J'ai appris que les mossétois étaient assez fermés vis-à-vis des étrangers et beaucoup en ont fait l'amère expérience. Mais, en ce qui me concerne, je n'ai jamais trouvé de gens plus ouverts et plus sympathiques. Je vais bientôt connaître tout le monde et si personnellement j'ai déjà adopté le village, le village va également m'adopter.

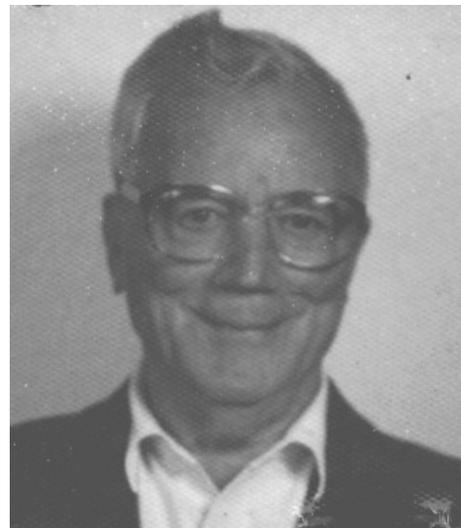
Je reviendrai donc tous les ans à Mosset et même plusieurs fois par an. Nous y deviendrons propriétaires de notre maison et, dès après la guerre, ce sera le lieu de vacances de mes enfants. Ces derniers, pour qui Mosset sera synonyme de liberté, s'adapteront tellement bien au village que leurs conversations, à la ville, ne porteront, jusqu'à Noël, que sur leurs vacances passées et à partir de janvier sur leurs vacances futures.

Pour moi, Mosset, c'est mon village, car depuis mon mariage avec un Mossétan j'y ai passé plus de temps que mon mari et mon plus grand regret, vers la fin de ma vie, c'est que mon état de santé me prive de ce plaisir unique : passer quelque temps au village tous les ans.

MŒURS ET COUTUMES D'ANTAN

Battage du "blat" au cortal du Pla de Pons dans les années 20

Baptiste Corcinos



FA TEMPS

En ce temps là aucun progrès notable n'était venu apporter aux habitants de Mosset la moindre facilité pour accomplir leurs rudes tâches agricoles.

On fauchait encore uniquement à la faux ; on moissonnait à la faucille et on battait le blé au fléau. Seul le tarare (*el ventedou*), pour venter celui-ci, avait fait son apparition. Quant à la machine à dépiquer, elle n'a été utilisée que vers 1925 grâce à Pierre Arrous, dit Pierre Petit, qui se déplaçait de cortal en cortal avec son engin.

C'est dire que les travaux de nos aïeux étaient difficiles à accomplir. Heureusement qu'ils étaient courageux, persévérants, tenaces, pratiques et adroits. Leurs outils, en dehors de ceux en métal, ils les fabriquaient eux-mêmes et les réparaient en hiver.

Pour le battage, par exemple, fléaux, pelles agraires, balais de genêt, fourches, râteaux, manches divers étaient façonnés par eux. Le fléau, outil principal pour cette tâche, était composé d'un manche en frêne et d'un fléau de hêtre nouveau.

Labourage, fenaison, moisson, dépiquage constituaient les grands événements qui réclamaient le plus d'efforts. Il en était ainsi, principalement du battage qui rassemblait beaucoup de monde. En premier lieu les six batteurs, ensuite les membres de la famille, oncles, tantes et enfants en âge d'être utiles pour passer les gerbes, enlever la paille de l'éra, la glisser vers le fenil ou vers les mats à *paillargues*, enfin amonceler le *blat* en vue de le venter le lendemain.

Mais avant le grand jour, beaucoup de préparatifs étaient nécessaires. Il fallait penser non seulement au transport des gerbes, à la mise en état de l'éra, au recrutement des batteurs mais aussi à la nourriture et à la boisson dont le vin. Celui-ci on allait le chercher à Molitg à dos de mulet en passant, au retour, par les vieux chemins, ayant omis d'aller, par économie, chez la buraliste pour le paiement des droits.

Pour les aliments, on sacrifiait un mouton, on sortait un jambon et des saucissons maison, du fromage de Roquefort et du bon pain cuit au village dans le four familial.

Cette année là, plus de 300 gerbes attendaient les batteurs. Dès 7 heures du matin tous étaient présents. Il y avait *Julia*, *Martinou*, *Tia*, *Miquel*, *Gal-*

dric et *Poupoun*, tous habitués à ce travail, tant en endurance qu'en entente et adresse pour éviter d'accrocher le fléau de son vis à vis.

Aussi la cadence régulière engendrait une mélodie monotone mais combien harmonieuse, amplifiée par l'écho renvoyé par le mur du cortal.

Chaque étendue de gerbes défaits sur toute la surface de l'éra (environ une soixantaine) s'appelaient une "*estèze*". Son battage sur les deux faces durait environ 1 heure. Après la deuxième *estèze*, c'était l'*asmourza*, après la 4^{ème} c'était "*aldina*". Malgré la fatigue, l'appétit était bon et "*pourrou*" et gourde circulaient de main en main tandis que la conversation ne tarissait pas, égayée parfois par des allusions comiques, mais sans méchanceté, sur les défauts ou les manies des gens du village.

La dernière *estèze* avait lieu l'après-midi. Une fois terminée, on procédait au montage d'une ou deux *paillargues* si bien conçues que, ni le vent ni la pluie n'avaient de prise sur la paille.

Après l'amoncellement du grain la journée se terminait, avant de se séparer, par "*l'aspertina*", toujours copieusement arrosée. Le lendemain on nettoyait et on ensachait le *setgla* en famille et les enfants étaient heureux de faire tourner la *tarare*.

Nos cortals étaient vivants, entretenus et propres à cette époque. Maintenant c'est le vide, la ruine, le silence et *las éras* comme les jachères et les prés sont envahis par les fougères, les genêts, les ronces et les orties, tandis que les bâtiments tombent en ruine. C'est bien triste mais à cause du progrès et de la recherche d'une existence meilleure, il ne pouvait en être autrement.



Baptiste – Jean Salies – mère de Jean – Marguerite Salies – Me Dimasi
Louise Salies – M. Dimasi – Estève Salies (El Cabrit)

MOSSET

COMMENT ILS S'APPELAIENT....



Yvonne PAYRI – GATEL

Par habitude plus que par féminisme les femmes mariées portaient toujours leur nom de jeune fille : *la Marie Rousse* (Arrous), *la Marie Garrigo* (Bousquet) . Mon grand-père Arrous était toujours *Pretou Guerre* du nom de sa mère *La Marie Guerre*

Monsieur, Madame, Mademoiselle étaient respectueusement réservés aux enseignants. Les jeunes générations vouvoyaient les plus anciennes. Nous disions "vous" à nos parents et grands-parents; ce n'est qu'en français que j'ai tutoyé ma mère.

Les prénoms fleuraient bon la Catalogne : *Jaume, Joumet, Galdric, Vicens, Martinou, Miquel, Pretou*. Il n'y a qu'un seul *Galdric* maintenant : le fils de Michel Arrous, qui ne s'appelle plus *Miquel*, comme son grand-père. *Catherinette, Thinou, Mitou, Nanne, Nannette*, surtout *Marie-Rose, Marguerite*. Par hasard un *Casimir*, un *Hipollyte*, un *Henri*, une *Mathilde*, une *Suzette* et ...une *Yvonne*.

Les surnoms venaient du lieu habité : *Galdric del Casteil – Dominique de la Coume*; du métier exercé : *Jean et Mitou Ferré, la Curdilla, la Lleve dura, en Dolfe del Cafè*; d'un trait physique : *El Tort*, ou moral : *En Malpa*.

Voici quelques surnoms restés dans ma mémoire,

avec les noms correspondants :

L'	Aspegnol	CANAL
La	Balette Coulum	MAYENS
	Ballout	GARRIGO
En	Benture	BOUSQUET
El	Bernad, la Bernade	MARTY
El	Bouregot, la Bouregotte	FABRE
La	Brillante	PARÈS
En	Bunaure, la Bunaure	BATAILLE
El	Cabrit, la Cabride	SALIES
La	Carane	?
El	Cargol, la Cargole	ARROUS
El	Carlet	ROLAND
La	Catai	BRUZY
En	Chamarre	PAJOT
En	Chiqueto, la Chiquetone	MONREPOS
	Chiquette Bitaine	GARRIGO
El	Clou	GRANER
	Con	CANTIE
La	Cordille Claroune	CRIBEILLET
El	Cuit, la Cuite	RADONDY
En	Culum	GRAU Jean
La	Cunetaire	LAPLACE
En	Descasat, la Descasade	MESTRES
	Dominique de la Coume	BOUSQUET
En	Dumenjou, la Doumenjoune	NOT - DIMON
La	Fargine	Clémence
La	Figuetaire	NOT
La	Flou	ENRIQUEL
En	Fougas, la Fougasse	CORCINOS
En	Fourriques	DIRIGOY
La	Françoise Benturette	RADONDY
En	Galdric del Casteil	BOUSQUET
El	Gat, La Gate	GRANER
La	Gelade	VERDIÉ
En	Gil, la Gile	BRUZY
	Giulia Marine	GIULIA
	Giulia Pinatchu	CORCINOS
La	Guidette Peinilles	épouse CANAL
En	Guillou, la Guilloune	BORREIL- SANS
En	Guirgoï	DIRIGOY
La	Gusti Matine	?
	Henri de Brèzes	QUÈS
La	Jacobe	VERDIÉ
	Jan del Mas	BOUSQUET
En	Jaoumet Piqueterre	NOT
En	Japote	VILLE
En	Jaume Fousté	ESTEVE
	Josep de Caraut	RADONDY
	Llapin	BATAILLE

FA TEMPS

La	Macari	MACARY
La	Macrendone	ESCANYÉ
En	Malpa, la Malpane	GRAU
En	Manuel, la Manuelle	MONCEU
La	Marie Pulite	MARTY
La	Marie Rosette	NOT
En	Marmitun	GOTANÈGRE
En	Martinou Couillet	RIBÈRE
El	Maurice de la Nine	FABRE
En	Mayens	CORCINOS
En	Menzengue	?
La	Mermoune	FOURTY de la Carole
	Nitou	FREU
El	Moutet, la Moutette	CLIMENS
La	Nane Repouse	VILLE
La	Nanne Cataï	RIBÈRE (née BRUZY)
La	Noze	GABRIÈRE
En	Pagots, la Pagote	RADONDY
El	Pailler Outaire - Minguet	?
Las	Papes	FABRE
En	Pardinelle	DIMON
En	Parete	ARROUS
En	Pascaillou, la Pascailloune	BATAILLE
En	Petrel	Mari de la Cunetaire
En	Pierre Petit	ARROUS
La	Pinsoune	RAYNAL
En	Pip	?
En	Quel, la Quelle	ARROUS
En	Quetin	ESCANYÉ
En	Ramonet, la Ramonette	DIMON - ARROUS
La	Rapaousse	VILLE
El	Rat, la Rate	MAS
La	Rosine Matinère	BRUZY
Les	Sabateres	DIRIGOY
En	Salbadou, la Sabadoune	MONÉ
En	Sercou, la Sercoune	VILLE
	Sezette	VILLE
La	Speranza Meritoni	GRAU (SOLA)
Al	Syndic	DIRIGOY - SALIS
La	Teresina Cougoumelle	CORTI
La	Thinou Bitaine	ASSENS - GARRIGO
La	Thrèse Pegote	RADONDY
En	Tistou del Buguella	FABRE
En	Tistou del Monastir	SALVAT
El	Tort, la Torte	DALBIEZ
En	Toumèu	GRAU Barthelemy
En	Turcot	BOUSQUET
Las	Turignanès	TAURINYA
En	Zé, la Zène	MARTY

Tout oubli est involontaire et je souhaite que d'autres se souviennent et m'informent.

Note de la rédaction

*La liste envoyée par Yvonne comportait 45 surnoms.
Nous avons alors consulté*

***Paul Assens, Jean Bousquet, Suzette Fabre,
Jean Grau et Louise Renouard,***

qui l'ont enrichie de leurs propres souvenirs.

*C'est ainsi que nous sommes arrivés à cette liste de
98 surnoms*

*Vous pouvez, à votre tour, apporter votre contribution à
son enrichissement.*

Merci de votre aide.

A LA DÉCOUVERTE DES CORTALS OUBLIÉS

**Jacotte et Georges Gironès
Jean Llaury**

Dans le cadre d'un travail de longue haleine entrepris depuis plusieurs mois par nos amis Jacotte et Georges (recensement, positionnement géographique, visite et photographie d'environ 150 cortals autour de Mosset) nous vous proposons de vous entraîner, régulièrement, à la découverte des anciennes "estives", témoignages d'une vie pastorale récente et des "orris", ces antiques refuges de bergers, véritables igloos de pierre sèches, souvent flanqués d'un enclos lui-même limité par des murs de granit.

Pour la deuxième balade (supplément du Journal sur papier couleur de 4 pages) nous vous entraînons au *Pla de Pons*

Voilà comment s'appelaient nos Mossétans dans leur belle langue sonore, vivante, cordiale.

ILS ONT

AU TEMPS DES HUSSARDS NOIRS DE LA RÉPUBLIQUE

Monsieur ARBOS

(1858-1935)



Michel ARROUS

Une carrière d'instituteur d'une longévité exceptionnelle. Qu'on en juge : il débuta en 1877 et enseignait encore en 1922 ! A la déclaration de guerre le 3 août 1914, il aurait dû être à la retraite ; mais le départ au front d'instituteurs plus jeunes l'incita à reprendre le chemin de l'école de Mosset où il avait été nommé le 1er décembre 1888.

Philippe Arbos, né le 29 mai 1858 à Saint-Pierredels-Forcats, était le fils de bien modestes cultivateurs qui réussirent cependant à assurer sa scolarité jusqu'à l'École Normale d'Instituteurs de Perpignan. Instituteur breveté en septembre 1877, il quittera l'École pour exercer les fonctions d'instituteur provisoire à Rivesaltes. Titularisé en 1878, il ira à La Cabanasse, à Campome (1880), à Eus pour cinq mois, à Campôme à nouveau et enfin à Mosset, d'abord dans l'ancien immeuble Pompidor acheté par la commune en 1848, puis dans la grande école inaugurée au début du siècle. A Mosset, où il aura enseigné plus de quarante années et préparé plus de mille élèves, il a

laissé le souvenir d'un homme voué au sacerdoce de l'école républicaine. Un parcours tout aussi remarquable quand on se penche sur sa façon de comprendre et de pratiquer le métier d'instituteur. Pourvu du solide bagage dont les Écoles Normales de la IIIe République avaient pour mission d'équiper leurs élèves maîtres, Monsieur ARBOS n'en est pas resté là. Tout ce qui touchait aux activités intellectuelles et technologiques le poussait à s'informer et à apprendre, et ce dans les domaines les plus variés.

La pédagogie, bien sûr : à La Cabanasse, il gèrera la "Bibliothèque pédagogique" à lui confiée par l'inspecteur départemental ; il se préoccupera des nouvelles méthodes de lecture dès leur mise au point, des techniques d'enseignement du dessin. Avec ses élèves, il procède à des relevés météorologiques suivis ; pour lui-même, il complète ses connaissances en astronomie et se passionne pour l'électricité, si vivement d'ailleurs qu'il va même jusqu'à rédiger un discours officiel pour célébrer l'arrivée de la "fée électricité" à Mosset, un des premiers villages du canton à en bénéficier. Il sera aussi le premier à disposer d'une installation complète de TSF ! A cela s'ajoute son goût de la musique : bien qu'il n'en ait pas poussé l'étude, il "touche" quelque peu du piano, le premier instrument de ce genre arrivé à Mosset. Et, démarche plus originale pour l'époque, il s'initie à l'Allemand pour aider son fils dans ses études secondaires. Autre particularité, il ne se contente pas d'enseigner l'arithmétique aux gamins du village puisque, dans le domaine des mathématiques, il atteint au niveau d'études supérieures en travaillant la Géométrie de Legendre. Avec son épouse, institutrice diplômée, en poste elle aussi à Mosset, il se constitue une bibliothèque personnelle fournie dont subsiste un inventaire partiel. Les revues spécialisées directement utiles à sa profession y figurent, certaines plus spécialement destinées à ses élèves : *le Journal des Instituteurs et des Institutrices*, *la Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, *la Revue corporative*, *la Revue de l'enseignement primaire : l'école et les maîtres*, *l'Écolier illustré* ; mais il y a aussi des revues de culture générale célèbres comme *Conférencià* (le journal de l'Université des Annales), *la Revue encyclopédique universelle*, *les Annales politiques et littéraires* auxquelles collaborait le fameux Francisque Sarcey, et qui publiait des inédits ou des textes peu connus de Maupassant, Poë, Coppée, Daudet, A. Du-

MARQUÉ MOSSET

mas, Maxime Du Camp, Barbey d'Aurevilly, Charles Cros, etc. Par ailleurs, il était abonné à des revues de vulgarisation comme *Je sais tout*, *Science et Monde*, *Science et Voyages* où dominent articles scientifiques et sociologiques, mais qui donnent aussi des récits, des nouvelles ou des pièces inédits. Ce qui l'emporte dans cet inventaire, ce sont les études et les ouvrages littéraires : l'instituteur de Mosset lit régulièrement des revues spécifiquement littéraires comme *Lectures pour tous* – c'était avant l'ère Bellemare ! - *Antée* et *L'Univers illustré*. Il lit aussi *L'Illustration* et *L'Art vivant*, publications consacrées aux arts plastiques.



Monsieur et Madame ARBOS

Ses activités d'instituteur ont été ici même évoquées à travers les cahiers de ses élèves dans lesquels on apprécie aisément sa méthode pédagogique et la qualité du travail réalisé. Sa sévérité était connue et de nombreuses anecdotes l'illustrent ; et sa compétence reconnue, même ou surtout par les plus rétifs de ses élèves. Quant aux meilleurs, rapportons le témoignage de Baptiste Corcinos, né en 1909, qui fait

état de pertinentes questions posées dans le but de jauger l'intelligence des élèves du cours élémentaire que formait sa collègue d'alors, Madame Bataille. Une autre preuve de l'estime que lui portaient ses anciens élèves, ce sont les lettres régulières qu'ils lui adressaient, parfois de nombreuses années après l'avoir quitté : "Vous deviez déjà croire que je vous avais oublié ; mais ne le croyez pas, je n'oublierai jamais un homme qui s'est donné tant de mal pour m'instruire". C'est ce que lui écrit un de ses anciens élèves pensionnaire à Perpignan en 1879. Autre exemple, l'artilleur Louis Bertrand, un de ses anciens élèves de Mosset, lui écrit à plusieurs reprises du front et ne manque pas de lui adresser ses vœux.

Estimé de ses élèves certes, mais aussi des autorités locales et académiques. Une anecdote inconnue - pour autant nous ne révélerons pas l'identité du héros ridicule - et une plaisante affaire politique qui faillit tourner au vinaigre, illustreront notre propos. Toutes deux ont pour cadre Mosset.

Le sous-préfet de Prades adresse une lettre d'admonestation à un père de famille du village pour lui apprendre la "*conduite grossière et inconvenante*" de son fils à l'égard de l'Instituteur, secrétaire de Mairie, et du Maire. Le "*chenapan*" en question, fils d'un électeur qui n'était pas du parti du maire et qui avait quitté les bancs de l'école, s'est présenté la casquette sur la tête et a demandé impérieusement, au secrétaire de mairie, M. Arbos, une pièce d'état civil. Rappelé à la politesse, il refuse de se découvrir ; le secrétaire le met à la porte. À peine sur la place et la casquette toujours sur la tête, il ose prescrire au maire de donner des ordres à son secrétaire ! Autre temps, autres mœurs...

L'affaire politique est autrement plus sérieuse et illustre le climat qui régnait à Mosset en période électorale ou post-électorale. On a d'ailleurs l'impression que, dans le Mosset du XIXe siècle finissant, on était tout le temps en période électorale tant la lutte et les rancœurs qui s'ensuivaient étaient vives. Il s'agit de ce que les autorités académiques ont appelé "**T'Affaire Arbos**" - rien de moins ! - qui éclata en 1888. Conjuraison fomentée par les sieurs Quès, Albiisson, Escaro, Bazinet, Prats et Arcens, tous habitant Mosset, et dont le but était d'obtenir le déplacement de l'instituteur Arbos, républicain droit dans ses bottes. Les conjurés, qui s'appuyaient sur le conseiller général Bès-Sire, commencèrent par déclarer que

ILS ONT

plusieurs pères de famille avaient retiré leurs enfants de l'école pour "*motifs extrêmement sérieux*". En mai, l'inspecteur d'académie charge l'inspecteur primaire, en résidence à Prades, d'une enquête sur le terrain. L'inspecteur d'académie comprend aussitôt que derrière les sous-entendus calomnieux qui pourraient être fatals à l'instituteur, se profilent des luttes et des jalousies politiques aggravées par les résultats des dernières élections. Sur ordre du préfet, le sous-préfet de Prades mène sa propre enquête qui, elle aussi, innocente Arbos. Mais les conjurés persistent ! Ils vont même jusqu'à rapporter un propos bien senti de l'instituteur, lequel aurait déclaré sur la place : "*On veut me changer, mais j'ai les moustaches plus longues que M. Bès-Sire et M. Vilar*". Ce que confirme une déclaration de son épouse, qui n'est plus cette époque institutrice et qui tient une épicerie à son domicile - à l'emplacement de l'actuelle boulangerie : "*Nous partirons quand nous voudrons*". L'affaire est suivie en haut lieu, à la Préfecture où l'on s'inquiète de voir accuser sans fondement l'instituteur Arbos, beau-frère du docteur Cantié dont l'influence dans le canton est

loin d'être négligeable, et à la Chambre, où le député Vilar est assailli par les demandes de Bès-Sire et de sa "clientèle" politique. Quès et ses acolytes sont tous des opposants dont la liste a été battue aux élections du 16 mai qui ont vu Cantié l'emporter sur Palol (le maire qui, en 1870, avait fait proclamer la République à son de tambour) ; victoire entraînant la destitution du crieur public et du buraliste. Si le conseiller Bès-Sire intervient, c'est qu'ami du député Vilar, il a soutenu à Mosset, contre le docteur Cantié et son beau-frère Arbos, les candidatures de Floquet, Brousse et Vilar. Tout s'explique. Arbos passe alors à l'offensive, oppose de nombreux témoignages en sa faveur, prouve sans peine que l'absentéisme des élèves s'expliquait par la volonté des parents d'envoyer leur progéniture garder le bétail sur les estives et, pour finir, obtient de l'inspecteur d'académie une enquête contradictoire. Vilar, par ses lettres à la préfecture, envenime si bien les choses, que le préfet persuade l'inspecteur d'académie de relancer ses investigations : l'inspecteur primaire monte à Mosset et s'installe au café Brunet où il a convoqué quelques élèves,



Philippe ARBOS, l'instituteur – son épouse – leur fils Philippe – leurs filles Angèle et Marguerite – à droite le Docteur Jean ARROUS, futur maire de Prades

MARQUÉ MOSSET



Germaine Corcinos – Juliette (sa sœur décédée)
Mme et M. Dimasi – M. Arbos
photo prise par Baptiste Corcinos en 1933

après avoir pris soin d'avertir Rousse, Cantié et Arbos. En décembre 1888 la bataille dégénère : le maire, Rousse, affronte une véritable "bronca" de la part "d'au moins deux cents électeurs", si l'on en croit Escaro, ami de l'ancien maire Palol et défenseur d'Arcens, crieur public, et de Bazinet, buraliste, tous deux révoqués. Espérant que la commune sera sous peu débarrassée de "ce mauvais instituteur" les conjurés s'adressent à A. Manoury, directeur de La République Démocratique, organe du Parti républicain national des P.O., qui publie deux articles en janvier et février 1889 pour réclamer la communication des résultats de l'enquête. Il menace d'en appeler au ministre ! Dans son long rapport au préfet, le sous-préfet de Prades fait d'abord état des conclusions de l'enquête toutes favorables à l'instituteur, puis "démonte" le complot né de rivalités politico-commerciales, épiques à l'échelle du microcosme mossétan. Les mêmes attaques sont toujours renouvelées par les mêmes personnes ; elles sont dictées par des rivalités politiques et surtout par des haines personnelles des plus intenses. Les limonadiers et les épiciers du groupe Palol ne pardonnent pas au maire M. Rousse, d'avoir un neveu limonadier et à M. Arbos instituteur de laisser sa femme à la tête d'un magasin d'épicerie. Le sous-préfet ajoute que les plaignants "sont les ennemis de nos institutions". Dans un précédent rapport le sous-préfet avait fait un tableau évocateur de la situation à Mosset : "Il est très regrettable qu'une grande animosité se soit élevée entre M. Bès-Sire,

l'honorable conseiller général du canton de Prades et le Docteur Cantié de Mosset que l'on cherche à atteindre par le déplacement de son beau-frère M. Arbos. Je n'ai pu découvrir l'origine de cette animosité mais il est certain qu'elle existe à l'état aigre et il n'est pas douteux que M. Bès mette tout son amour-propre à obtenir le déplacement de cet instituteur. Les griefs reprochés à M. Arbos et relatés dans l'enquête très consciencieuse de M. l'inspecteur primaire de Prades, ne me paraissent pas d'une gravité telle qu'on doive frapper un fonctionnaire sérieux et méritant et avec lui toute sa famille composée de républicains avérés, d'une nuance différente peut-être de celle de M. Bès, mais enfin ses coreligionnaires. M. le Conseiller général de Prades n'admet pas que la famille Cantié débarrassée de toute inquiétude au sujet de la dispersion de plusieurs de ses membres, puisse en temps d'élection jouer un rôle utile à la cause républicaine". Il conclut au déplacement, quand même, de l'instituteur de Mosset.

Le sous-préfet termine son rapport en approuvant les résultats de l'enquête, propose le maintien d'Arbos au poste d'instituteur à Mosset et rappelle que le député Vilar, qui a fini par comprendre, est aussi de son avis et s'est engagé à calmer Bès. Son dernier paragraphe permet de voir l'instituteur Arbos sous un autre angle, celui du petit notable de campagne avec lequel les représentants du gouvernement doivent compter : "Il n'est pas douteux qu'en laissant M. Arbos occuper le poste de Mosset, son attitude et celle de ses parents à l'époque des prochaines élections soient correctes, sinon profitables, à l'élection de leurs ennemis personnels. Il est presque sûr, au contraire, qu'à la suite de l'éloignement de cet instituteur, sa famille usera de toute son influence, qui est vieille dans le pays, pour combattre la candidature de personnes qui lui auront été hostiles". Et c'est ainsi que l'instituteur de Mosset ne fut pas déplacé, que ses mérites furent officiellement reconnus et son influence politique locale implicitement admise.

Passé cet épisode, sa carrière se déroula harmonieusement. En 1894, il sera dans la classe 4 avec un traitement de 1200 francs et des avantages accessoires de 200 francs (secrétariat de mairie), ce qui faisait de lui un bon bourgeois de campagne. La politique militante, dans son aspect local, le passionne tant qu'il lui arrive de rédiger une lettre pleine de verve destinée à un candidat malheureux d'une commune proche de Prades : "Tu fais du bluff, l'ami, mais chacun sait pourquoi. Chevalier du poil à la main, tu

ILS ONT

cherches un râtelier pour vivre aux frais de la princesse. Que te donnera-t-on ? Ta suffisance s'accommoderait d'une justice de paix ; mais malheureux, étudie-toi ; "Connais-toi toi-même" dit l'adage, et après avoir mûrement réfléchi tu seras obligé de te dire : non, ma suffisance est insuffisante. [...] Et bien, oui, mon parti a été battu [...] quoique cela, je resterai ce que j'ai été, c'est-à-dire républicain évoluant toujours à gauche et non à droite comme toi. Je ne retournerai pas ma veste pour avoir un os".

Le directeur de l'école spéciale de garçons de Mosset est donc un homme heureux, un "pater familias" tout à son fils et à ses deux filles, un instituteur efficace et compétent qui revendique son attachement à la République. Il vit dans sa maison, sur la place de l'église. Au rez-de-chaussée, l'épicerie de sa femme, commerce qui a déclenché bien des jalousies. Institutrice puis épicière, Mme Arbos cédera son fond après 1918 à son employée, Marie Dirigoy, qui le transférera carrer de las Sabateras. La vieille dame à coiffe sera représentée par le sculpteur G. Violet. La famille Arbos s'embourgeoise paisiblement : une bonne, un salon, un piano... Viendra la vraie retraite et le temps des conversations avec l'abbé Vernet, le temps des loisirs de la vieillesse et des après-midi en habit bourgeois que rappellent des clichés jaunis : le patriarche un peu rude ("*l'Ours de Saint-Pierre*" dira de lui son gendre, le Dr Arrous), entouré de ses filles et de son fils, le jeune universitaire qui travaille à sa thèse de géographie humaine. Sur cette période, les anecdotes et les souvenirs d'anciens élèves ne manquent pas.

Pour parfaire le portrait de ce franc républicain, une seule suffira : cette fois, il s'agit de la Ligue des Droits de l'Homme dont il fut membre dès avant 1898, par souci des injustices, si locales fussent-elles. Il lui est même arrivé, de bonne foi, de défendre des victimes guère défendables : le garde forestier Moné ayant été relevé de ses fonctions pour fautes graves, Arbos se fait son avocat au nom des habitants qui tiennent fort à leur garde, et on les comprend : "*Celui-ci ne dressait jamais de procès-verbaux*" ! (le Conservateur des Eaux et Forêts). Il en appellera même au rédacteur en chef de *L'Indépendant* et à la Ligue. L'Histoire ne dit pas si Moné fut réintégré. On pourrait tout aussi bien puiser dans un de ses carnets personnels où il notait quelques faits intéressants, des choses vues, des disparités étranges entre les revenus de célèbres milliardaires américains et ceux d'un instituteur français à la retraite, dans un petit village des

Pyrénées Orientales, en l'an 1924... Des colonnes de chiffres, aussi : le nombre des élèves qui ont fréquenté l'école de Mosset de 1901 à 1908, comparé à celui de la période 1883-1888. Moyenne pour 1901-1908 : **65** – Moyenne pour 1883-1888 : **104**. Statistiques pleines de nostalgie, établies par un retraité qui se rappelait le claquement des sabots sur le plancher des classes, les leçons de géographie à quelques têtes bien dures qui, sur la carte muette, confondaient allègrement Perpignan et Lille, Strasbourg et Brest; allègrement et exprès, pour que rognonne le vieux maître : "*Que hi ha qui dintre ? Grout ! Grout !*"

Mes remerciements vont aux descendants de Ph. Arbos: sa petite-fille, Mme L. Bloch, son petit-fils, J. Arrous, à Mme A.E. Bloch-Yakoubsohn, M. Bernard Clerc et Mme Renée Clerc-Florey, qui ont très obligeamment mis à ma disposition documents et photographies de famille. "L'affaire Arbos" a été reconstituée à partir des pièces déposées aux archives départementales.

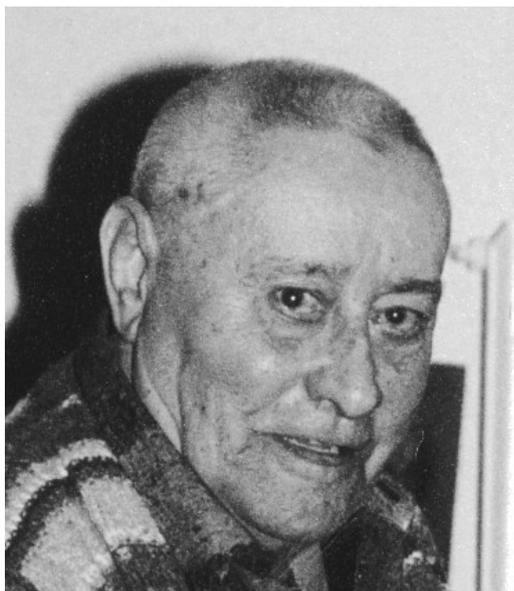


M. Arbos – M. Dimasi – Mme Dimasi (sa nièce)
Germaine et Juliette Corcinos
photo prise par Baptiste Corcinos en 1933

MARQUÉ MOSSET

Philippe ARBOS, l'instituteur

souvenir
d'Henri RUFFIANDIS



Monsieur Philippe Arbos fut instituteur à Mosset pendant 15 ou 20 ans.

Je l'ai bien connu lorsque il était à la retraite. J'avais 12 ou 13 ans (1928-1929) et il pouvait avoir 73 ou 74 ans.

Sa maison, sur la place (la boulangerie actuelle), s'ornait d'un joli perron, rendez-vous, par beau temps, des inactifs, retraités ou vacanciers.

La porte s'ouvrait sur un petit salon de style vieillot, décoré à l'ancienne avec ces souvenirs si chers venus de temps révolus.

La porte était souvent entrebaillée à la belle saison, comme pour inviter à entrer. Il y avait au fond, face à la porte, un joli piano d'époque, tout noir et comme je commençais à pianoter, j'étais souvent assis devant le clavier.

Quoique un peu "bastringue", l'instrument suffisait

à mon bonheur, d'autant que l'accueil de Monsieur Arbos, qui était certes peu loquace, s'accompagnait d'un bienveillant sourire, presque complice.

Dans la journée Monsieur Arbos sortait sur la place pour quelque rare causerie et l'on remarquait de loin sa silhouette légèrement voûtée, de taille très moyenne. Vêtu d'un veston sombre, le reste à l'avant, il s'avérait toujours aimable avec tous, quoique je l'aie déjà dit, peu bavard.

C'était Monsieur Arbos, l'instituteur d'avant comme on n'en fait plus désormais.

J'ignore sa descendance mais je sais quand même qu'il avait un fils qui fut un savant : Philippe Arbos. Professeur à la faculté de Clermont-Ferrand, es géographie générale et surtout Volcanologie.

Il écrivit de nombreuses études sur les volcans d'Auvergne en particulier - il était bien placé pour cela - et ses écrits font toujours autorité.

Il est inhumé dans le vieux cimetière de Mosset. Sa tombe fait face à la petite porte d'entrée. Une dalle simple, surmontée d'une stèle avec les inscriptions relatives au défunt. Cette stèle est adossée au mur d'enceinte qui fait face au col de Jau.

Soit dit en passant je trouve étrange qu'une rue ou une placette ou un portail de Mosset ne porte pas le nom de ce savant alors qu'une rue de Clermont Ferrand a été baptisée de son nom.

Personnellement j'ai beaucoup apprécié le père, Monsieur Philippe Arbos, et j'en garde au fond de moi un souvenir toujours reconnaissant.

Profitez du calme de vos vacances d'été pour rédiger un article pour le prochain "Journal" et du bronzage de votre peau pour prendre la photo qui va avec !!

CONTES ET

AU TEMPS DES BARBARES

Lucien Prats



Dans un couvent discret où je faisais retraite, je me liais d'amitié avec un vieil abbé maigrelet mais aux yeux pétillants de malice.

Il me fit visiter l'abbaye médiévale perchée sur les rochers, ses combles poussiéreux, ses tableaux délavés, ses brocarts et reliques aux dorures fanées.

Une jolie chapelle avec ses clochetons tintant dans la vallée, un autel scintillant, des vitraux chatoyants aux rosaces bleutées, face aux champs de neige qui ourlaient les sommets.

A l'ombre d'un pilier, une porte cloutée, un escalier glissant, une grille rouillée, la crypte.

A droite en entrant, un imposant calvaire, ciselé dans la pierre, l'eau suintant de la voûte ruisselait sur son front, on aurait dit qu'il pleurerait.

Tout au fond l'ossuaire, avec ses restes blancs et ses niches de pierre où des ombres penchées regardaient ces intrus de leur lointain passé. Au milieu, un vieux tombeau de marbre, un gisant dormait là, le visage et les doigts dévorés par les ans.

Dans le jardin du cloître, à l'ombre des lauriers et des lilas fleuris, voici le récit qu'il me fit :

"En ce temps-là, au premier millénaire, les princes et les rois gouvernaient cette terre, les puissants avaient tout, les petits n'avaient rien ; le glaive et l'intolérance étaient les seules lois ; on priait les idoles, on oubliait la croix ; les bannières guerrières remplaçaient les mystères, le mal régnait partout violant l'innocence ; les anciens dieux païens renaissaient de leurs cendres ; le ciel ne disait rien, mais un jour le bras de Dieu frappa.

La révolte des gueux enflamma les chaumières, les barbares du Nord, descendant dans les plaines saccagèrent la cité des Césars et celle de Saint Pierre et le pire arriva.

Du fin fond de l'Afrique la peste remonta, d'Italie jusqu'à la Sibérie, et un matin d'hiver, dans la neige et le givre, deux serviteurs de Dieu, aux burettes déchirées, demandèrent asile en ces lieux consacrés.

Ils furent bien reçus, pansés, nourris, confessés et le soir après l'office, le grand prieur réunit son chapitre et dit : " Mes frères, priez pour eux car ils ont bien pêché".

Ils vécurent longtemps dans le silence et la pénitence. Le plus grand, le plus fier, gît sous la grande pierre, les uns disent que c'est un saint, d'autres un successeur de Saint Pierre.

Voilà, me dit l'abbé, ce qu'un vieux parchemin, disparu dans le temps, racontait en grec et en latin. Mais est-ce la Vérité, Dieu seul le sait ! "

Prochaine parution du
Journal des Mossétans

le 30 septembre 1999

envoyez vos articles avant le 15
accompagnés d'une photo pour les "nouveaux
journalistes"

HISTOIRES

Un repas en famille

Georges Parès



Cela se passait il y a bien longtemps à l'école de Mosset.

Par un calme après-midi de classe très studieuse les élèves étaient sagement et attentivement occupés à "plancher" sur un devoir de rédaction ; le sujet : "*Racontez un repas en famille à la campagne*".

Dans la classe on n'entendait que le léger crissement des plumes "*la gauloise*" effleurant les pages des cahiers ; chacun s'appliquait à faire de son mieux.

Le maître à son pupitre lisait dans le calme serein. Soudain il dut se passer furtivement quelque chose aussi inattendu qu'étrange, il y eut comme un frémissement, une odeur caractéristique atteignit subtilement les narines de notre instituteur (vous avez certainement déjà vu la représentation matérielle du phénomène dans quelque dessin animé de nos jours).

Deux ou trois élèves levèrent discrètement la tête, silencieux et interrogatifs.

Le maître fit la moue, abandonnant sa lecture, il se leva, prit sa règle dans la main droi-

te et commença à tapoter dans sa main gauche.

Se dirigeant vers la rangée de droite, l'air sévère, il s'exclama : "*Quel est le petit cochon qui a fait une mauvaise odeur ?*".. Pas de réponse. Seul, dans le centre, un petit, l'esprit absent, l'air indifférent, songeait aux si bons haricots secs que lui avait mijotés sa maman, au repas de midi, dans un *toupi* en terre. Il revoyait les succulents *coudènes* avec le morceau de *garro de porc* ! Il y avait même une *botifara* ! .. C'était vraiment bon ! mais il y avait aussi des conséquences inattendues, que connaissent pourtant bien les amateurs de *mongettes*.

Le maître reprit : "*Que le coupable ait le courage de se dénoncer !*". Il continuait à se tapoter malicieusement la main avec sa règle. Oh! il ne se faisait pas bien mal, lui ! déjà prêt à distribuer une série de coups, bien appliqués sur les extrémités des doigts joints, bien réunis pour la circonstance. Lui il appelait ça des bonbons ! ..c'était très douloureux.

A cette deuxième injonction toujours pas de réponse. Bon ! reprit le maître impassible et sûr de lui : "*Si dans cinq secondes le coupable ne s'est pas dénoncé, je vais être obligé de punir toute la rangée !*"..L'atmosphère était lourde, l'ambiance tendue. Il commençait à compter : "*une, deux, trois...*"

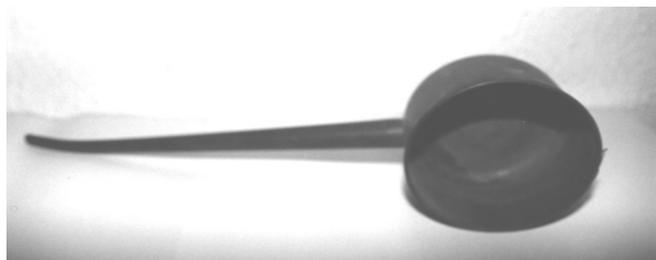
A ces mots, soudainement, un élève se leva l'air indigné, la mine courroucée, le bras tendu, il désignait de l'index le petit qui était devant lui et s'écria : "*Monsieur, c'est lui ! J'ai vu sortir la "fumetière" !* (la fumée pour ceux qui ne sauraient pas).

Vous aussi, vous avez sûrement de belles histoires à raconter .

Merci de nous en faire profiter !

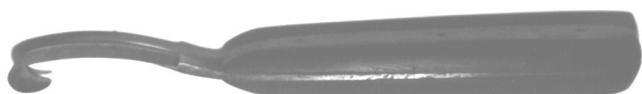
QUÈ ÈS AIXÒ ?

Le Que es això précédant n'a été trouvé par personne. René Mestres a donc gagné la bouteille de Muscat offerte par la rédaction.



Il s'agissait d'une sorte de casserole munie d'un bec verseur. Elle servait, à l'époque où il fallait aller chercher l'eau à la fontaine dans un seau, à économiser celle-ci de la façon suivante : On remplissait la casserole dans le seau, on la posait sur le rebord de celui-ci (grâce à la longueur du bec verseur), et on se lavait les mains au bout du bec : l'eau coulait lentement et on ne dépassait pas la dose contenue dans la casserole, d'où pas de gaspillage ! Très astucieux comme invention !

Le nouveau Que es això devrait être plus facile à trouver. C'est un outil.



A vous de trouver le nom de cet objet et son usage. Vos réponses au journal. Le premier à trouver la bonne réponse gagnera une bouteille de Muscat de Rivesaltes offerte par le "Journal des Mossétans"

Vous aussi vous pouvez proposer un objet insolite à découvrir. Si personne ne trouve de quoi il s'agit, c'est vous qui gagnez la bouteille de Muscat .

Allez ! tous à vos greniers !

POÈME

POÈME D'UN AFRICAÏN POUR SON HOMOLOGUE BLANC

Cher frère blanc,

Quand je suis né, j'étais noir.
Quand j'ai grandi, j'étais noir.
Quand je vais au soleil, je suis noir.
Quand j'ai peur, je suis noir.
Quand je suis malade, je suis noir.
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc

Quand tu es né, tu étais rose.
Quand tu as grandi, tu étais blanc.
Quand tu vas au soleil, tu es rouge.
Quand tu as froid, tu es bleu.
Quand tu as peur, tu es vert.
Quand tu es malade, tu es jaune.
Quand tu mourras, tu seras gris.

Et, après ça, tu as le toupet de m'appeler

"HOMME DE COULEUR" !!

(Origine inconnue)

Emplacement publicitaire libre

pour les tarifs s'adresser
à la rédaction

(paiement en Euros accepté)

JEUX

Réponse aux jeux précédents

Le père doit partager 11 vaches en 3 parts de $1/2$, $1/4$ et $1/6$.

Pour y arriver, il emprunte 1 vache à son voisin, ce qui fait un total de 12.

$$1/2 = 6 - 1/4 = 3 - 1/6 = 2$$

soit 11 au total, il reste donc 1 vache qu'il rend à son voisin.



La ligne suivante de la suite

1
11
21
1211
111221
312211
13112221

était

1113213211

Il suffit en effet d'écrire la ligne précédente en prononçant les chiffres qui y figurent. On aurait pu continuer avec

31131211131221



Les 2 grands triangles ne sont pas identiques. Il faut les tracer à grande échelle sur du papier quadrillé pour s'en apercevoir. La différence est minime. L'écart de surface entre les 2 représente le carreau de trop.

Proposés par Paul Assens

Le repas de famille

Autour d'une table de famille sont réunis des messieurs, des dames et des enfants (garçons et filles).

Le nombre de filles est plus grand que celui des garçons.

Le nombre de garçons est plus grand que celui des dames.

Le nombre de dames est plus grand que celui des messieurs.

Arrive le dessert, sous la forme d'un grand gâteau.

La maîtresse de maison en fait le partage équitable, en commençant par couper le gâteau en 4 parts égales.

Elle poursuit le découpage comme il convient et tout le monde aura sa part, y compris la bonne.

Quel est le nombre de messieurs, de dames, de garçons et de filles en sachant, qu'outre ce qui précède, le nombre total des convives à table est inférieur à 18 ?



Deux amis se rencontrent

Pierre affirme

- "Dans ma vie je n'ai menti que 3 fois"

Paul, qui le connaît bien, réplique

- "Tu viens de mentir pour la quatrième fois"

Que pensez-vous de la réponse de Paul ?



"CES en tout genre"

C C

+ E E

+ S S

C E S

Reconstituez l'opération en remplaçant les lettres par des chiffres

LE COIN DES POÈTES

Le violet du violeur (presque) !

Paul Assens



Aventure en mer, avec Roger Bondouy (mon cousin, le fils de Catherine Garrigo) au "Fourat", sous les corniches de Paulilles, près de Collioure, le 13/08/95.

Nous étions tous partis, en superbe équipage
Entraînés par Roger, sur son grand bateau blanc,
Avec comme mission, cueillir le coquillage,
Au mouillage, au rocher, dans les flots bleus, saillant.

Moi, j'avais repéré, d'un poisson d'un autre âge,
Autour de notre chef, le manège troublant,
Quand je vis celui-ci, au masque sans visage,
Offrir un "violet", d'un geste fort galant.

Après la remontée d'un festival de palmes,
Et d'émouvants adieux dans les eaux, enfin calmes,
Notre fier commandant retrouva le chemin,

En vedette, en maillot, de sa petite reine.
Hélas ! trois beaux gaillards entouraient la sirène,
En tenue de plongée, le poignard à la main !

MOSSET OU JE SUIS NÉ

Jean Grau (dit Couloum)



Au pied des blanches Pyrénées
Autour d'un beau cadran chanteur
Blotti au fond de la vallée
Mosset tu abrites nos cœurs.

Adieu verdoyantes prairies
Décor de montagnes boisées
Et sur les routes fleuries
Ca ne semble qu'un tendre baiser.

Adieu les peines qui s'envolent
Adieu tous nos petits chagrins
Ta voix me berce et me console
Au rythme d'un joyeux refrain.

Oh ! Mosset, Oh ! mon doux foyer
Doux berceau de mon enfance
Tu seras mon espérance
Mon soleil et mon nid douillet.

Pendant l'hiver, quand il neige,
Autour d'un foyer se réchauffant
On rêve des heures entières
En parlant du froid et du vent.

Oh ! Mosset, Oh ! mon doux foyer
Forets, montagnes si belles
Que si l'étranger m'appelle
je ne cesserai plus d'aimer

Aussi longtemps que je vivrai
Doux berceau de mon enfance
Tu seras mon espérance
Mon soleil et mon nid douillet.